

**ALLOCUTION PRONONCÉE PAR  
MONSIEUR JACQUES CHIRAC  
PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE**

**A L'OCCASION DE LA REMISE DES INSIGNES  
DE CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR  
DE  
PATRICK BOURRAT  
A SA FAMILLE**

**Palais de l'Élysée – samedi 28 juin 2003 - 12 h 00**

Chère Madame,  
Chère Marie-Valentine,  
Mesdames, Messieurs,  
Mes chers amis,

C'est avec beaucoup d'émotion, vous l'imaginez, que je vous accueille aujourd'hui à l'Elysée.

J'ai tenu, chère Madame, à vous confier ainsi qu'à votre fille, les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur qui revenaient à votre mari. J'ai tenu à le faire aussi pour sa maman, pour son papa et pour toute sa famille ici réunie. Je tiens à les saluer particulièrement. Je salue également ses amis, ainsi que les représentants de la grande famille de TF 1.

Il y a six mois, Patrick BOURRAT était victime d'un terrible accident alors qu'il couvrait les manœuvres américaines au Koweït. Sa disparition, dans l'exercice de sa mission, a plongé sa famille dans le désarroi et le chagrin et endeuillé toute une profession et, je dirai, un pays.

Patrick BOURRAT était l'un des journalistes les plus talentueux et les plus emblématiques de sa génération. Sa carrière a été exemplaire.

Depuis près de vingt-cinq ans, il travaillait pour TF 1. Pour cette grande chaîne, il aura couvert tous les champs de bataille et les conflits du monde de ces dernières années.

En 1981, malgré l'état de siège, il entrait en Pologne. En 1982, il était aux Malouines. Puis en pleine guerre, il ouvrait le bureau de TF 1 à Jérusalem. Il était à Berlin en 1989, lors de la chute du mur. Quelques jours plus tard, il se trouvait

en Tchécoslovaquie où se déroulait « la Révolution de velours », avant de passer en Roumanie pour assister aux dernières heures du régime de Nicolae Ceausescu. A Bassorah, les Irakiens l'avaient fait prisonnier à la fin de la guerre du Golfe. A Moscou, lors de la tentative de putsch contre Boris Eltsine, il avait assisté, sans pouvoir rien faire, à la mort de son équipier, le cameraman Yvan Skopan. Lui-même avait été blessé. Depuis, il pensait sans cesse à la disparition de son ami lorsqu'il couvrait les guerres de Tchétchénie, du Kosovo ou de l'Afghanistan. Patrick BOURRAT, qui était le courage même, venait de sauver son cameraman lorsqu'il a été mortellement blessé.

Ce très grand reporter expérimenté qui avait la conscience professionnelle chevillée au corps avait une haute idée de sa mission. Il est mort en l'accomplissant.

Bien qu'il en sût les risques, Patrick BOURRAT avait la passion de son métier, une passion qui le poussait à recueillir au plus près l'information. Il voulait témoigner : c'est la grandeur du métier de journaliste. Il aimait ce qu'il faisait et il le faisait très bien : il y mettait son enthousiasme et aussi sa droiture, son objectivité, sa sincérité. Il y mettait sa générosité. Il portait sur le monde un regard exigeant. Et ses reportages étaient toujours marqués de cette attention chaleureuse qu'il avait pour les autres, car il aimait les gens. C'est sans doute cette humanité qui le rendait si attachant. Aussi sa disparition tragique a-t-elle été ressentie avec la plus grande émotion par la grande famille des journalistes, par la grande famille des techniciens, plus généralement par tous les Français.

Patrick BOURRAT a sacrifié sa vie à sa mission. Victime de son devoir, il a mérité la reconnaissance de la nation, une reconnaissance inhabituelle, mais en l'occurrence justifiée. C'est pourquoi j'ai décidé de lui attribuer à titre posthume les insignes de Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Ce sont ces insignes qu'avant de respecter une minute de silence, je souhaite vous confier, chère Madame. Ils témoignent sans aucun doute pour les générations futures de la noblesse de votre mari. C'est ce qu'il transmet. Et c'est ce que vous transmettez.